

L'utilisation de l'Écriture dans les écrits de saint Josémaria

Par Scott Hahn, théologien et professeur

Le monde connaît Josémaria Escriva (1902-1975) comme fondateur de l'Opus Dei et de la Société sacerdotale de la Sainte-Croix. Les fidèles de l'Église catholique le connaissent surtout pour sa sainteté et sa puissante intercession. Le pape Jean Paul II l'a canonisé le 6 octobre 2002 et déclaré, de ce fait, qu'on pouvait le vénérer publiquement et l'imiter.

Dans un certain sens, nous ne pouvons comprendre pleinement les mérites de saint Josémaria, les grâces qu'il a reçues, que si nous analysons l'usage qu'il a fait des Écritures. De fait, avec l'Opus Dei, il a développé une spiritualité strictement biblique. Il notait lui-même que l'institution qu'il avait fondée était fermement assise sur le fondement des Écritures. Dans l'exposé le plus percutant de son esprit, l'homélie « Aimer le monde passionnément », saint Josémaria proclame à plusieurs reprises que la Bible est sa source d'autorité principale : « Cette doctrine de la Sainte Écriture [...] est, comme vous le savez, au centre même de l'esprit de l'Opus Dei » (Entretiens n° 116). « Je n'ai cessé de l'enseigner en utilisant des paroles de la Sainte Écriture » (n° 114).

J'irai jusqu'à dire que la Bible a toujours été pour saint Josémaria le premier langage de référence. Il était familiarisé avec les enseignements des Pères et des docteurs de l'Église, il maîtrisait la théologie scolastique et était au courant des tendances de la théologie contemporaine mais c'est aux Écritures qu'il en revenait toujours dans sa prédication et dans ses écrits, c'est vers elles qu'il orientait ses fils spirituels de l'Opus Dei.

Saint Josémaria avait une claire conscience de l'unité entre les deux testaments, l'Ancien et le Nouveau. Pour lui, les oracles de l'Ancien Testament n'ont rien perdu de leur importance du fait de trouver leur achèvement dans le Nouveau. Au contraire, ils brillent d'un éclat nouveau et plus fort. De ce fait, il n'hésitait pas à prendre les enseignements des prophètes et des patriarches d'Israël pour modèles spirituels à proposer aux chrétiens d'aujourd'hui :

« Lorsque tu recevras le Seigneur dans l'Eucharistie, remercie-Le de toute ton âme de la bonté qu'Il te prodigue de rester avec toi.

— N'as-tu jamais considéré que des siècles et des siècles ont passé avant que ne vienne le Messie? La prière des patriarches et des prophètes, et de tout le peuple d'Israël: la terre a soif, Seigneur, viens!

— Que telle soit ton espérance en l'amour. (Forge, n° 991) »

Il citait aussi fréquemment les textes de l'Ancien que ceux du Nouveau, mais il utilisait surtout les Évangiles que la Tradition a placés au-dessus. (cf. Dei Verbum, n° 18). Les phrases qu'il emploie le plus dans sa prédication sont, sans doute,

celles qui font appel au texte sacré : « comme nous le dit l'Évangile... », « la Sainte Écriture nous dit... », « les Évangiles racontent... », « pense à cette scène de l'Évangile... ».

Mgr Alvaro del Portillo, le fils le plus fidèle de saint Josémaria, son confesseur et son successeur à la tête de l'Opus Dei affirme : « J'étais étonné de voir combien facilement il citait par cœur et très exactement des phrases de la Sainte Écriture. Il se servait des textes sacrés même lorsqu'il s'entretenait en famille, afin d'encourager les assistants à prier plus profondément.1»

Les Écritures comme référence

La fondation de l'Opus Dei eut lieu le 2 octobre 1928. Saint Josémaria « vit » alors l'Œuvre de Dieu (encore dépourvue de nom) comme un chemin de sanctification dans le travail professionnel et dans l'accomplissement des devoirs ordinaires du chrétien.

L'Opus Dei, à quoi ressemblait-il exactement à ce moment-là ? Nous n'avons pas de détails, mais nous pouvons apercevoir l'Œuvre incarnée dans les écrits successifs du fondateur. Il parle des Écritures comme d'une référence sûre pour son style de vie qui est « vieux comme l'Évangile et nouveau comme l'Évangile ». (Aimer l'Église, n° 26). Au début de Chemin, son ouvrage fondamental, il écrit : « Comme j'aimerais que ton comportement et ta conversation fussent tels que l'on pût dire en te voyant ou en t'écoutant : voilà quelqu'un qui lit la vie du Christ ! (Chemin, n° 2) » En revanche, lorsqu'il parle de ceux qui ne vivaient pas la charité chrétienne, saint Josémaria dit « On dirait qu'ils n'ont pas lu l'Évangile. (Sillon, n° 26) »

Sa lecture de l'Évangile et des Écritures en général, était éclairée par son particulier charisme de fondation qui le poussait à développer des idées qu'on ne trouve pas dans la théologie antérieure. Il dégage, avec une emphase renouvelée, des concepts des Écritures tels que : l'appel universel à la sainteté et la sanctification de la vie ordinaire. La contemplation incessante des Évangiles l'attirait et il faisait fréquemment allusion aux trente années de vie cachée de Jésus. C'est dans ce silence relatif qu'il trouvait un modèle pour la « vie cachée » des gens courants qui vivent dans le monde.

L'étude des Écritures a été donc essentielle pour sa spiritualité personnelle et pour le programme qu'il a développé pour les membres de l'Opus Dei. Il affirmait que les Écritures non seulement permettent aux lecteurs de connaître la vie de Jésus, mais les encouragent à l'imiter. « Nous devons, en effet, reproduire en nous le Christ vivant, en connaissant le Christ, à force de lire la Sainte Écriture et de la méditer, à force de prier. (Quand le Christ passe, n° 14) »

La méthode

Saint Josémaria a pratiqué et a prêché une façon spéciale d'aborder les Écritures dans l'oraison. Il s'agit d'une méthode intensive, plutôt qu'exhaustive. Mgr del Portillo soulignait que le fondateur de l'Opus Dei « a constamment eu un extraordinaire respect envers la Sainte Écriture qui, avec la Tradition de l'Église, était la source dont il nourrissait, sans interruption, son oraison personnelle et sa prédication. Il lisait tous les jours quelques pages, un chapitre, de l'Écriture, du Nouveau Testament tout particulièrement 2 ».

Il recommanda cette pratique de l'étude quotidienne du Nouveau Testament – cinq minutes environ – à tous ceux qu'il dirigeait. Il les encourageait à se plonger, par l'imagination, dans la lecture de l'Évangile et à se mettre dans la peau de l'un ou l'autre des personnages. « Ces minutes que tu consacres chaque jour à la lecture du Nouveau Testament, selon le conseil que je t'ai donné (essayer de plonger dans chaque scène, et d'y participer, comme un personnage de plus) sont là pour que tu incarnes, pour que “ tu accomplisses ” l'Évangile dans ta vie..., et pour “ le faire accomplir ”. (Sillon, n° 672 ; cf. Amis de Dieu, n° 222)

Il développe encore cette idée, par ailleurs, en préconisant à nouveau l'utilisation de l'imagination dans une expérience presque sensorielle :

« Habituez-vous à vous mêler aux personnages du Nouveau Testament. Savourez ces scènes émouvantes où le Maître procède avec des gestes divins et humains à la fois, ou bien expose avec des tournures, elles aussi humaines et divines, l'histoire sublime du pardon, qui est celle de son Amour ininterrompu pour ses enfants. Ces échos du Ciel se renouvellent aussi en ce moment dans la pérennité actuelle de l'Évangile: on perçoit, nous percevons, nous constatons, nous sommes en droit d'affirmer que nous touchons du doigt la protection divine. (Amis de Dieu, n° 216) »

Pouvoir se transformer

Il n'employait que cinq minutes à lire l'Évangile, mais on ne saurait confiner sa méditation des Écritures à ces courts instants. Il priait aussi avec les textes de sa messe quotidienne et de sa récitation de l'Office des heures. Fréquemment, il se servait de commentaires bibliques des Pères de l'Église pour sa lecture spirituelle. En effet, il insistait sur ce que la méditation personnelle des Écritures doit nourrir la prière mentale du chrétien à côté des autres prières spontanées qui remplissent sa journée. « Car il nous faut bien la connaître, l'avoir tout entière dans notre tête et dans notre cœur, afin qu'à tout moment, sans qu'il soit besoin d'aucun livre, en fermant les yeux, nous puissions la voir comme dans un film ; afin qu'en toute circonstance les paroles et les actes du Seigneur nous reviennent en mémoire. (Quand le Christ passe, n° 107) »

C'est à travers la lecture des Écritures que nous atteindrons la grâce de la transformation, de la conversion. Lire la Bible n'est pas un acte passif, il comporte

une recherche active et une rencontre postérieure. « Si nous agissons de la sorte, si nous n'y faisons pas obstacle, les paroles du Christ pénétreront jusqu'au fond de nos âmes et nous transformeront. Vivante, en effet, est la parole de Dieu, efficace et plus incisive qu'aucun glaive à deux tranchants, elle pénètre jusqu'au point de division de l'âme et de l'esprit, des articulations et des moelles, elle peut juger les sentiments et les pensées du cœur (Hb 4, 12). (Quand le Christ passe, n° 107) »

Filiation divine et Parole révélée

Il y a une idée très simple au cœur de l'Opus Dei. Saint Josémaria affirmait : « La filiation divine est le fondement de l'esprit de l'Opus Dei. Tous les hommes sont enfants de Dieu. (Quand le Christ passe, n° 64) ». En 1931, saint Josémaria a personnellement ressenti cette filiation de façon mystique, dans un tramway, à Madrid. Il a compris, à ce moment-là, « la portée de l'étonnante réalité » d'être fils de Dieu et il a quitté le tram en balbutiant « Abba, Pater ! Abba, Pater ! (Cf. Ga 4, 6) 3. »

Beaucoup de Pères de l'Église, et saint Jean Chrysostome en particulier, ont parlé de la révélation comme d'une « accommodation » et d'une « condescendance », interprétées comme des actions paternelles. Pour se révéler, Dieu « se plie » à l'homme, comme un père de la terre s'arrête à contempler son fils. De même qu'un père se met parfois à parler « bébé », « comme son fils », Dieu se veut fréquemment condescendant : il parle comme un humain, avec son langage, comme s'il avait ses faiblesses et ses passions. C'est pourquoi nous lisons dans les Écritures que Dieu « se repent » de ses décisions, alors que Dieu, de toute évidence, n'a jamais besoin de se repentir.

De plus, les parents non seulement se mettent au niveau de leurs enfants, mais ils essayent aussi d'élever leurs enfants pour qu'ils deviennent des adultes. De même, Dieu se communique aussi par élévation : Il élève les enfants à un niveau divin, en dotant les mots humains de sa puissance divine (c'est le cas pour les prophètes).

Saint Josémaria croyait en l'Écriture comme il avait cru ce que lui disait son père. Sa confiance filiale est un exemple constant de la foi des chrétiens : pour eux « la totalité des livres de l'Ancien et du Nouveau Testament, avec toutes leurs parties, sont saints et canoniques parce qu'ils ont Dieu pour auteur et qu'ils ont été écrits sous l'inspiration du Saint-Esprit [...] Étant donné que tout ce que les auteurs inspirés ou hagiographes affirment doit être considéré comme affirmé par le Saint-Esprit, il faut confesser que les livres de l'Écriture enseignent fermement, avec fidélité et sans erreur, la vérité que Dieu, pour notre salut, a voulu consigner dans les Livres Sacrés. (Dei Verbum, n° 11).

Mgr del Portillo disait que saint Josémaria montrait sa foi en l'origine divine de l'Écriture, non seulement dans sa prédication et dans ses écrits, mais aussi dans sa conversation au quotidien. « Pour montrer combien il vénérât la Sainte Écriture, il introduisait souvent ses citations avec : « l'Esprit Saint dit... » Ce n'était pas qu'une

façon de parler, mais un acte de foi authentique, qui aidait à mesurer la valeur éternelle et toute la vérité contenue dans des paroles auxquelles nous risquons de nous habituer. 4 »

Sens littéral et spirituel

Saint Josémaria s'appliquait à développer son imagination pour saisir tous les détails, même les plus petits, dans les récits évangéliques. Pour lui, il n'y avait rien de superflu, aucun détail n'était insignifiant : l'Esprit Saint ne dit jamais un mot de trop.

Mais l'attention prêtée au sens littéral et historique ne l'aveuglait pas à l'heure de capter le sens spirituel de l'Écriture. L'Église a interprété traditionnellement les textes bibliques comme étant tout à la fois littéralement véridiques et signes spirituels du Christ, du ciel et des vérités morales. (cf. Catéchisme de l'Église catholique, n° 115-117) » En effet, bien que saint Josémaria n'ait jamais utilisé les termes « exégèse littéraire » ou « exégèse spirituelle », il fut l'un des plus grands exégètes de son temps. Je partage l'avis du cardinal Parente lorsqu'il dit que les commentaires de saint Josémaria sur la Sainte Écriture ont « une profondeur et un caractère immédiat très souvent supérieurs aux œuvres des saints Pères⁵».

On peut citer de très nombreux exemples. Prenons ce point de Chemin : « Comme les bons fils de Noé, recouvre du manteau de la charité les misères que tu vois chez ton père, le prêtre. (n° 75). De l'ébriété honteuse de Noé (Gn 9, 20-23), saint Josémaria tire un enseignement moral étonnant pour la vie contemporaine de l'Église. Il s'agit d'une exégèse spirituelle, concise et incisive. Avec une seule phrase, nous apprenons de nos ancêtres, dans l'Ancien Testament, pourquoi il ne faut jamais répandre un scandale touchant un prêtre, que nous appelons « père » lorsque nous avons la foi.

Nous notons encore une merveilleuse exégèse spirituelle lorsqu'il compare les péchés des chrétiens à la démarche d'Esau qui troque son droit d'aînesse contre un plat de lentilles (Gn 25, 29-34). Pour un moment de plaisir, beaucoup de chrétiens sont prêts à se brouiller avec Dieu et, ce faisant, à renoncer à la vie éternelle. (Saint Josémaria se sert de cet épisode d'Esau à plusieurs reprises. Cf. par exemple, Amis de Dieu, n° 13).

En définitive, saint Josémaria n'a pas hésité à actualiser le texte biblique en l'appliquant à la vie contemporaine, se plaçant ainsi dans la ligne des grands exégètes de saint Augustin et saint Jean Chrysostome à saint Antoine de Padoue et Jacques Bossuet. Les experts qualifient cette interprétation extensive 'd'accommodation du sens spirituel'.

Cependant, aucune de ces interprétations ne met en doute la vérité historique et littéraire des textes bibliques, que saint Josémaria vénérât. Saint Thomas d'Aquin dit : « Tous les sens de la Sainte Écriture trouvent leur appui dans le sens littéral. »

Pour avoir de solides connaissances, saint Josémaria fit des recherches approfondies sur ce que disait la science biblique à propos de la culture millénaire de l'ancien Israël et de l'empire romain aux temps de Jésus. Si l'on considère la Passion du Christ, l'on voit bien qu'il était familier des données historiques sur les méthodes qu'employaient les romains pour les crucifixions. Ses homélies sur saint Joseph montrent l'intérêt profond qu'il portait à la philologie et aux anciennes traditions des juifs dans le domaine de la vie de famille et du travail.

Il lui arrivait d'avoir des illuminations divines extraordinaires qui lui révélaient un sens particulier du texte biblique. Il disait, par exemple, qu'en 1931, le jour de la fête de la Transfiguration, en disant sa messe, « en élevant la sainte Hostie, j'entendis une autre voix, sans bruit de paroles. Une voix comme toujours, parfaite, claire : Et ego, si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad me ipsum ! (Jn 12, 32) [Et moi, élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi] Et le concept précis, pas dans le sens dans lequel l'Écriture le dit ; Je te le dis en ce sens que vous me mettiez au sommet de toutes les activités humaines ; pour qu'il y ait partout dans le monde, des chrétiens engagés personnellement et en toute liberté, qui soient d'autres Christs».

Cet éclairage soudain eut une influence profonde dans le développement postérieur de l'Opus Dei. Dans ce cas, comme dans d'autres, la grâce vient rejoindre la nature et la perfectionner, car ce que saint Josémaria décrit est un exemple clair de contemplation infuse, fermement étayée par une vie de discipline et de constante méditation de l'Écriture.

On pourrait citer plusieurs anecdotes pour illustrer parfaitement ce principe que résume la Commission biblique pontificale dans le document L'interprétation de la Bible dans l'Église publié en 1933 : « C'est surtout à travers la liturgie que les chrétiens sont en contact avec les Écritures. [...] C'est la liturgie tout d'abord et spécialement la liturgie sacramentelle, dont on atteint le sommet dans la célébration de l'Eucharistie, qui actualise le plus parfaitement les textes bibliques [...] Le Christ est alors 'présent dans sa parole, puisque c'est lui-même qui parle lorsqu'on lit la Sainte Écriture dans l'Église' (Sacrosanctum Concilium, n°7). L'écrit devient alors parole vivante. 8

Texte et contexte

Saint Josémaria a profondément étudié l'Écriture. Il savait que la Bible est un texte qui ne peut être ni compris ni interprété de façon évidente et automatique. Et, même si Dieu lui accordait souvent des lumières surnaturelles, il savait que ces phénomènes extraordinaires n'étaient pas la façon normale de saisir le sens d'un texte.

S'il ne pouvait pas compter sur ses propres moyens, ni dépendre exclusivement de phénomènes mystiques, comment procédait-il pour étudier la Bible ? Il s'en remettait à l'Église, à sa tradition vivante pour laquelle les Pères « sont des

témoins toujours actuels » (Catéchisme de l'Église catholique, n° 688). Un rapide aperçu sur ses volumes d'homélie montre combien les œuvres de saint Jérôme, saint Basile, saint Augustin ou de saint Thomas d'Aquin lui étaient familières.

Saint Josémaria appuyé toutes ses réflexions sur l'Écriture – même celles qu'il a reçues dans une inspiration divine – sur le témoignage des Pères, du magistère des papes et des conciles. Il connaissait bien les dangers d'un attachement à interpréter personnellement l'Écriture. C'est dans l'Écriture elle-même qu'il trouvait une mise en garde. Le premier dimanche de carême de 1952, il décrit les façons subtiles qu'emploie le diable pour tenter Jésus au désert :

« Il est intéressant d'observer la méthode qu'a suivie Satan avec Notre Seigneur Jésus-Christ : il tire ses arguments de passages de Livres Saints, en forçant, en défigurant leur sens d'une manière blasphématoire. Jésus ne se laisse pas abuser : le Verbe fait chair connaît bien la Parole divine, écrite pour le salut des hommes et non pour leur confusion et leur condamnation. Celui qui est uni à Jésus-Christ par l'Amour, pouvons-nous en conclure, ne se laissera jamais tromper par une manipulation frauduleuse de la Sainte Écriture, car il sait que c'est une manœuvre caractéristique du diable, que d'essayer d'abuser la conscience chrétienne en argumentant insidieusement avec les mêmes termes qu'emploie l'éternelle Sagesse, faisant en sorte que la lumière devienne ténèbres. (Quand le Christ passe, n° 63) »

Face à la Babel actuelle des interprétations bibliques conflictuelles nous pouvons conclure que la méthode de Satan n'a pas beaucoup changé au long des siècles. Au milieu d'une telle confusion, saint Josémaria est pour nous un modèle de foi aussi intelligente que soumise. Alors que tant d'exégètes chrétiens du vingtième siècle ont sombré dans l'agnosticisme et la superficialité, saint Josémaria trouvait sa richesse dans une confiance totale en la Bible et dans l'Église, son interprète infaillible.

Nous pouvons apprécier, toucher du doigt, et étudier son héritage dans la Bible de Navarre, projet qu'il encouragea vivement. Dès les débuts des années 70, à l'Université de Navarre, en Espagne, la Bible de Navarre propose une très belle traduction des Écritures, digne de foi, accompagnée de nombreuses citations des conciles, des Pères et des docteurs de l'Église. Cette entreprise a permis à ceux qui ne sont ni théologiens ni ecclésiastiques de s'enrichir et de profiter de la Bible, à la façon de saint Josémaria.

La place de la Bible

Saint Josémaria était profondément touché par la Sainte Écriture dans la liturgie, plus que dans ses lectures ou sa prédication. Tout comme les Pères et le concile Vatican II, il considérait la messe comme la rencontre par excellence avec le Christ Jésus dans « le pain et la parole » (cf. par exemple, Quand le Christ passe, numéros II6, 118, 122 ; Forge, n° 437).

La sainte messe, où l'on trouve la liturgie de la parole est, pour saint Josémaria, « le centre et la racine » de la vie intérieure.

Ses homélies, pleines de citations et d'allusions aux deux Testaments, sont toujours centrées sur le temps liturgique, sur les lectures du jour tout spécialement.

En effet, la messe était pour lui l'habitat surnaturel de ses homélies : « Vous venez d'entendre la lecture solennelle des deux textes de la Sainte Écriture, repris dans la messe du vingt et unième dimanche après la Pentecôte. Cette Parole de Dieu vous situe déjà dans le cadre où vont se déployer les paroles que je vous adresse maintenant : paroles de prêtre, prononcées devant une grande famille d'enfants de Dieu en son Église sainte. Paroles qui, par conséquent, se veulent surnaturelles, messagères de la grandeur de Dieu et de sa miséricorde envers les hommes; paroles qui vous préparent à l'émouvante Eucharistie que nous célébrons aujourd'hui. (Entretiens, n° 113) »

Comme les Pères de l'Église et ceux du concile Vatican II, saint Josémaria trouvait en la sainte messe un moment de grâce spécial pour l'accueil de la Parole de Dieu. Les inspirations reçues dans la liturgie de la Parole étaient profondes et durables : « Nous écoutons maintenant la Parole de l'Écriture, l'épître et l'évangile, lumières du Paraclet, qui parle en langage humain pour que notre intelligence comprenne et contemple, pour que notre volonté se fortifie et que l'action s'accomplisse. (Quand le Christ passe, n° 89) »

L'interprété vertueux

Lorsque l'Église, en canonisant saint Josémaria, le propose à notre imitation. L'imiter doit supposer, sans aucun doute, s'attacher comme lui à l'étude de l'Écriture, dans une lecture méditée et dans une méditation approfondie. Son emploi du temps quotidien est un exemple pour nous. Les « normes de piété » qu'il suivait et qu'il prescrivait à tous ses enfants dans l'Opus Dei, sont imprégnées de nuances bibliques.

Toutefois, ce qui est le plus important pour saint Josémaria c'est la rencontre avec le Christ, devenir « ipse Christus », le Christ lui-même. Ce but est à atteindre en passant par certaines voies, parmi lesquelles il y a la lecture méditée de l'Évangile. On ne peut comprendre ou vivre la vocation à l'Opus Dei qu'en faisant de son mieux pour bien connaître la Bible.

On peut dire que saint Josémaria a précédé le concile Vatican II dans ses enseignements. Il a ainsi proclamé l'appel universel à la sainteté et à l'apostolat, note spécifique de l'Opus Dei depuis 1928. Je préfère cependant dire que saint Josémaria fut toujours en accord avec la doctrine de l'Église sur la Sainte Écriture – sur sa vérité, son autorité,

son inspiration et son infaillibilité – qui trouve sa plus ferme expression dans la Constitution Dogmatique sur la Révélation, dans la Dei Verbum.

De même que beaucoup d'époux pensent trouver chez leurs femmes les qualités décrites dans le livre des Proverbes, 31 (« la femme parfaite »), j'aime retrouver chez saint Josémaria, mon père spirituel, l'accomplissement des enseignements de la Dei Verbum, 25. Les pères conciliaires y décrivent le prêtre idéal. En guise de conclusion, je vais oser plaquer cet enseignement sur saint Josémaria et sur beaucoup de prêtres l'ayant suivi dans l'Opus Dei et dans la Société Sacerdotale de la Sainte-Croix.

« Ils s'attachent aux Écritures par une lecture assidue et une étude soigneuse. »

Ils veillent « pour que nul d'entre eux ne devienne au dehors un vain prédicateur de la Parole de Dieu, s'il ne l'écoute pas intérieurement (Saint Augustin, Sermo, 179, 1) ».

Ils font participer « spécialement dans la sainte liturgie, aux inépuisables richesses de la parole divine, les fidèles qui leur sont confiés ».

Ils acquièrent, « par la lecture fréquente des divines Écritures, une science éminente de Jésus-Christ (Ph 3, 8) ».

Ils s'approchent « de tout leur cœur le texte sacré lui-même, soit par la sainte liturgie, qui est remplie des paroles divines, soit par une pieuse lecture, soit par des cours faits pour cela ou par d'autres méthodes ».

Et ils n'oublient pas « que la prière doit accompagner la lecture de la sainte Écriture, pour que s'établisse un dialogue entre Dieu et l'homme, car « c'est à Lui que nous nous adressons quand nous prions et c'est Lui que nous écoutons quand nous lisons les oracles divins' (Saint Ambroise, De officiis ministerium I, 20, 88) ».

Décembre 2002

Romana - Bulletin de la Prélature de la Sainte Croix et Opus Dei

Rédaction : Viale Bruno Buozzi, 73 - 00197 Roma | redazione@romana.org

Administration: fr@romana.org